



“ 177. Fille aînée du christianisme oriental ? ”, dans P. Boucheron (dir.), Histoire mondiale de la France, Paris, Seuil, 2017, p. 66-70.

Vincent Puech

► To cite this version:

Vincent Puech. “ 177. Fille aînée du christianisme oriental ? ”, dans P. Boucheron (dir.), Histoire mondiale de la France, Paris, Seuil, 2017, p. 66-70.. Histoire mondiale de la France, 2017. <hal-02568868>

HAL Id: hal-02568868

<https://hal.science/hal-02568868v1>

Submitted on 16 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

177

Fille aînée du christianisme oriental ?

Les premiers martyrs chrétiens d'Occident hors de Rome sont lyonnais. Reflets d'une société bigarrée, pour une bonne part originaires d'Asie Mineure et fidèles d'une religion orientale, ils finissent victimes, en 177, de leur refus du culte impérial dans une cité creuset de l'intégration à l'Empire.

« Puisse la foi indéfectible de nos frères d'Orient réveiller celle des chrétiens d'Occident, comme aux premières heures du christianisme en Gaule » : ainsi s'exprime le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, dans la préface d'un ouvrage récent consacré aux martyrs de 177, en une allusion aux violences subies de la part des djihadistes islamistes. Les premiers chrétiens connus en Gaule, et même dans tout l'Occident en dehors de Rome, sont bien en effet les martyrs lyonnais de 177 et certains tirent leurs origines de l'Asie Mineure. Mais le cardinal Barbarin paraît

aussi se référer à une théorie d'abord avancée par Ernest Renan, qui faisait de cette première Église lyonnaise une fille missionnaire des denses et vivaces communautés fécondées par saint Paul en Asie. Il est vrai que les événements de 177 sont connus par une lettre des Églises de Lyon et de Vienne aux Églises d'Asie et de Phrygie. Ce document rédigé en grec a été inséré et peut-être remanié au début du IV^e siècle par l'un des pères des Églises orientales, Eusèbe de Césarée (en Palestine), dans son *Histoire ecclésiastique*, le premier exposé de la réalisation

dans l'histoire du salut de l'humanité. Cette source unique révèle en tout cas que le grec était bien pratiqué par les premiers chrétiens lyonnais. En même temps, on sait bien que l'archevêque de Lyon porte toujours le titre de primat des Gaules, et M^{re} Duchesne, grand historien de l'Église antique, n'hésitait pas à gratifier le siège lyonnais d'une telle hégémonie dès le II^e siècle.

Mais comment expliquer la présence à Lyon de cette communauté chrétienne martyrisée en 177 ? Lyon était le principal carrefour fluvial et routier de la Gaule et attirait de nombreux commerçants, en particulier orientaux. Le commerce oriental caractérisait néanmoins aussi des cités telles que Marseille, Narbonne ou Arles, situées dans la province de Gaule narbonnaise, le littoral méditerranéen que Pline l'Ancien assimilait dès le I^{er} siècle à l'Italie, tant sa romanisation était avancée. Lyon n'appartenait pas à ce territoire très anciennement soumis à Rome, mais apparaissait comme une ville pionnière, constituant une agglomération multiple. Sur la colline de Fourvière à l'ouest se trouvait le centre de la colonie de Lugdunum fondée en 43 avant J.-C. pour installer des légionnaires romains : seule entité disposant de la citoyenneté romaine en dehors de la Narbonnaise, elle était devenue la capitale de la province de Lyonnaise. Au sud, vers le confluent du Rhône et de la Saône, s'était implanté le vaste quartier commercial et artisanal dit des *canabae* (entrepôts). À l'est, sur les pentes de la Croix-Rousse, se situait Condate, qui abritait le sanctuaire fédéral des Trois Gaules : un autel de Rome et d'Auguste, voué au culte impérial, y

réunissait tous les ans des délégués des soixante cités formant les provinces de Lyonnaise, Aquitaine et Belgique. La présence d'une communauté chrétienne à Lyon paraît donc tenir à l'existence de cette agglomération neuve, ouverte sur l'extérieur, susceptible de rayonner sur toute la Gaule. L'Église des premiers temps s'insérait déjà dans la géographie du monde romain, mais au prix de tels décalages, et pas encore selon la rigoureuse organisation administrative qui caractérisera l'Empire chrétien des IV^e et V^e siècles.

La communauté chrétienne de Lyon en 177 n'est connue que par ses martyrs, et donc par ses membres les plus obstinés et courageux. En plus de son récit principal, Eusèbe de Césarée a établi une liste de quarante-huit martyrs, attestée dans des textes latins postérieurs et gravée au XIX^e siècle dans la crypte de Saint-Pothin à Lyon. Or ces quarante-huit noms sont tout à fait douteux et surtout convoqués par Eusèbe à l'appui d'une démonstration contre des courants chrétiens d'Asie jugés hérétiques plus d'un siècle après les événements. On ne peut donc véritablement se fonder que sur les dix martyrs les plus illustres évoqués par la fameuse lettre. La moitié d'entre eux est sans doute originaire de la province d'Asie. Nous en avons la certitude avec Attale de Pergame, un citoyen romain soutenant la communauté par sa fortune, et Alexandre, un médecin issu de Phrygie et établi en Gaule depuis plusieurs années. Trois noms grecs se signalent aussi, Alcibiade, Biblis (une femme) et Pothin. On peut leur adjoindre Vettius Épagathus, un citoyen romain notable

certainement descendant d'un esclave oriental affranchi. L'autre moitié des martyrs se compose de Gaulois, avec le diacre de Vienne Sanctus, Maturus, et surtout les esclaves Blandine et Ponticus, âgé de quinze ans et qui était sans doute son jeune frère. On a voulu faire de Blandine une Orientale issue de la cité de Blandos dans la lointaine Arménie, alors que ce nom est parfaitement attesté dans les inscriptions gauloises ! La tradition la représente toujours en jeune fille, alors qu'il s'agissait d'une femme d'âge mûr. Revenons à l'autre figure célèbre, celle de Pothin, nonagénaire paraît-il, et qualifié d'évêque, c'est-à-dire de clerc de cette communauté, alors que la hiérarchie de l'Église est encore fort peu étoffée. Son nom oriente vers une origine asiatique, mais on reconstruit surtout son parcours d'après celui de son successeur Irénée, auteur d'un traité *Contre les hérésies*. Irénée était issu de la province d'Asie, où il avait été formé par Polycarpe de Smyrne, avant de séjourner à Rome puis de s'installer à Lyon. Contrairement à certaines légendes, il ne fit pas partie des martyrs, mais porta à l'évêque de Rome Éleuthère la lettre des chrétiens de Lyon. Les origines orientales de certains martyrs suffisent à expliquer que la communauté lyonnaise ait informé les Églises d'Asie, sans qu'il soit besoin de supposer l'existence de liens très étroits avec elles ; et, d'ailleurs, les chrétiens lyonnais suivaient plutôt des usages établis à Rome, par exemple à propos de la date de Pâques.

Mais pourquoi ce groupe bigarré tant du point de vue ethnique que sur le plan social a-t-il subi le martyre en 177 ?

Certes pas en raison d'un édit impérial général qui ne surviendra qu'au milieu du III^e siècle. Les premières persécutions se produisirent dans deux types de contexte. Il s'agit d'abord de catastrophes telles que l'incendie de Rome en 64 sous Néron : les chrétiens furent alors suppliciés comme coupables potentiels mais aussi pour leur refus de se livrer aux cérémonies païennes expiatoires. On a d'autre part affaire à des dénonciations de chrétiens pour des motifs proprement religieux, en particulier pour leur réticence vis-à-vis du culte impérial. Vers 112, Trajan a indiqué à Pliny le Jeune, gouverneur de Bithynie (en Asie Mineure), qu'il ne fallait arrêter les chrétiens que sur dénonciation en bonne et due forme, non anonyme, conformément à la procédure judiciaire romaine. En 177, nous sommes sous le règne de Marc Aurèle, éminent philosophe stoïcien ; dans ses *Pensées*, il blâme l'opiniâtreté et la théâtralité manifestées par les chrétiens dans leur recherche du martyre, mais on ne peut lui attribuer, pas plus qu'aux autres empereurs de son temps, de persécution systématique. Eusèbe affirme néanmoins qu'à l'époque de Marc Aurèle « la persécution se ralluma contre nous dans certaines régions de la terre avec une plus grande violence [...] à la suite d'agressions populaires dans chaque cité ». Plusieurs exemples, singulièrement en Asie, témoignent bien de véritables pogroms antichrétiens. Pour en rendre compte, on ne peut invoquer que les malheurs des temps toujours favorables à la désignation de boucs émissaires religieux : premières grandes invasions sur la frontière danubienne, terrible épidémie de « peste » (en fait de variole).

La persécution lyonnaise débuta bien comme un pogrom : après que les chrétiens eurent été exclus des lieux publics, tels que le forum ou les bains, la foule leur infligea huées, coups, agressions, pillages, jets de pierres et emprisonnements. Au forum de Lugdunum, ils furent interrogés par le tribun de la cohorte militaire stationnée sur place, et par les magistrats civiques. La société lyonnaise se distinguait à la fois par la diversité des origines et par le conformisme dû à l'importance du culte impérial : on conçoit que les chrétiens devaient y être difficilement supportés car ils associaient le premier caractère au refus obstiné du second. Ils furent emprisonnés en attendant de pouvoir comparaître devant le gouverneur de Lyonnaise, qui disposait seul du droit de condamner à mort. Vettius Épagathus confessa sa foi, mais ne fut pas ensuite exécuté, ce que l'on peut attribuer à son rang social. D'après Eusèbe, dix chrétiens abjurèrent leur foi. Il se produisit alors dans toute la ville une chasse aux chrétiens, qui était contraire à la jurisprudence de Trajan mais doit s'expliquer par un souci d'ordre public : on se rapprochait donc plutôt, de la part d'un gouverneur, de la persécution néronienne de 64. Les chrétiens furent ensuite torturés, en particulier Sanctus : tandis que l'on appliquait sur son corps des lamelles de bronze chauffées à blanc, il répondait à toute question : « Je suis chrétien ! » Biblis, qui s'était reniée, revint à la foi sous la torture, tandis que les autres apostats étaient quand même maintenus en prison, là encore contrairement à la jurisprudence. Le vieil évêque Pothin mourut dans son cachot, après avoir résisté à un lynchage. Une première phase, marquée par les emprisonnements

et les tortures, visait ainsi à obtenir l'abjuration du plus grand nombre possible d'individus. Dans un second temps, les plus obstinés furent livrés au supplice des bêtes, une peine nullement réservée aux chrétiens. Ce châtimement eut lieu dans l'amphithéâtre proche de l'autel de Rome et d'Auguste, lors des jeux qui accompagnaient les fêtes célébrées à partir du 1^{er} août. Sanctus, Maturus, Alexandre, Blandine et Ponticus subirent le fouet, les morsures des bêtes, le supplice du siège de fer chauffé, mais ils finirent décapités (sauf Ponticus qui succomba aux tortures). Blandine est toujours représentée face à un lion, mais, selon Eusèbe, elle fut enfermée dans un filet et livrée à un taureau, ce à quoi elle aurait résisté. Le cas du citoyen romain Attale fut soumis par le gouverneur aux bureaux de l'empereur et ces derniers autorisèrent la condamnation à mort, comme pour toute personne qui ne reniait pas sa foi. En raison de son rôle précurseur, il fut à nouveau livré aux bêtes, alors que les citoyens romains confesseurs de leur foi étaient directement décapités. Les corps des martyrs furent finalement exposés en plein air pendant six jours, livrés aux chiens, puis brûlés et jetés dans le Rhône : la mort sans sépulture était réservée par Rome aux pires criminels.

Le culte des martyrs de Lyon convoque ainsi pour la première fois la tradition d'une France « fille aînée de l'Église », tant par les liens de ses héros avec le christianisme primitif oriental que par la précocité de leur témoignage en Occident.

—
VINCENT PUECH

RÉFÉRENCES

« Je suis chrétien ! » *Blandine et les martyrs de Lyon en 177*, préface du cardinal Philippe Barbarin, Paris, Parole et Silence, 2016.

« Lettre des Églises de Lyon et de Vienne aux Églises d'Asie et de Phrygie », in *Actes et passions des martyrs chrétiens des premiers siècles*, trad. par Pierre Maraval, Paris, Cerf, 2010, p. 67-90.

Pierre MARAVAL, *Les Persécutions des chrétiens durant les quatre premiers siècles*, Paris, Desclée, 1992.

Martyrs de Lyon (177) [Les], actes du colloque de Lyon (20-23 septembre 1977), Paris, CNRS Éditions, 1978.

Luce PIETRI et al. (dir.), *Histoire du christianisme*, t. 1: *Le Nouveau Peuple (des origines à 250)*, Paris, Desclée, 2000.

RENOIS

380, 1308, 1572, 1685, 1858, 1954